



Le Rocher

Le journal français des îles Anglo-Normandes



14 Mai 2026

Notes inédites de Victor Hugo sur l'Archipel de la Manche

Par Gérard Pouchain, agrégé de l'université, docteur ès Lettres, professeur invité à l'université de Shaoning (Chine) et chercheur associé à l'université de Rouen-Normandie

L'EXIL anglo-normand de Victor Hugo (Jersey, 5 août 1852 - 31 octobre 1855, puis Guernsey, 31 octobre 1855 - 15 août 1870) aura été très fécond. Qu'on en juge avec ses publications : Châtiments (1853), Les Contemplations (1856), La Légende des siècles - 1ère série (1859), Les Misérables (1862), William Shakespeare (1864), Les Chansons des rues et des bois (1865), L'Homme qui rit (1869).

À ces titres il convient d'ajouter Les Travailleurs de la mer, roman publié en 1866, qui doit tout à son séjour dans l'Archipel de la Manche, et qui sera dédié « au rocher d'hospitalité et de liberté, à ce coin de vieille terre normande où vit le noble petit peuple de la mer, à l'île de Guernsey, sévère et douce, mon asile actuel, mon tombeau probable... » L'édition princeps en trois volumes in-8 est publiée simultanément à Paris et à Bruxelles par Lacroix et Verboeckhoven le 12 mai.

La Maison Victor Hugo de Paris conserve les trois tomes de l'édition originale qui appartiennent au romancier avant d'être acquis par Louis Barthou (1862-1934), journaliste, avocat, écrivain, député, sénateur, ministre, académicien, bibliophile, puis par Jacques de Lacretelle (1888-1985), écrivain, académicien. L'un et l'autre les ont enrichis d'une cinquantaine de documents : photographies, lettres, dessins et notes manuscrites de Victor Hugo rédigées essentiellement lors de son exil à Jersey.

Gérard Audinet, directeur des Maisons Victor Hugo de Paris et de Guernsey a généreusement accepté que je publie dans Le Rocher quelques-unes de ces notes inédites qui concernent l'Archipel de la Manche. Qu'il en soit vivement remercié !

Un certain nombre d'entre elles qui constituent ce que Victor Hugo appelait des « copeaux » - ébauches de phrases, courtes notes documentaires, parfois réduites à un mot ou à une date, fragments, rimes, etc. - passeront plus ou moins textuellement dans les Travailleurs de la mer.

Ainsi, le copeau « Et les cadavres des matelots secoués/agités violemment par les flots en reprenant je ne sais quelle vie terrible au fond de la mer » deviendra dans le roman « Que de cadavres sous ces plus sans fond ».

Sur un autre, une rapide esquisse à l'encre des Rochers Douvres entre les jambages desquels le bateau de Mess Lethierry, la Durande, va venir s'encaster, s'accompagne de nombreuses phrases que l'on retrouvera mot à mot dans le roman, telles « Clubin, hagar, regarda [...] ». Les deux Douvres jumelles se dressaient, hideusement, laissant voir entre elles, comme un piège, leur défilé. »



Un « copeau » portant l'esquisse des Rochers Douvres. Crédit: MAISON DE VICTOR HUGO - VILLE DE PARIS

C'est une définition du point vélique que Victor Hugo retranscrit sur cet autre copeau : « Le point vélique : centre de gravité des voiles. Point d'intersection de leurs forces déployées ». Il pourra ainsi préciser (chapitre 5 du troisième livre de la première partie) que la galiote de Mess Lethierry « n'était pas mâtée selon le point vélique. »

Dans le dernier chapitre du roman, La grande tombe, la phrase « Les papillons ont le goût de se promener sur la mer » reprend, à deux mots près, celle qui est écrite sur un autre copeau : « Les papillons ont le rage de se promener sur la mer ».

Deux feuillets de plus grandes dimensions évoquent la baie de Saint-Ouen et la Corbière.

Le premier (22,5 x 14 cm), au dos d'une page imprimée, qui date du séjour jersiais, est illustré par un dessin encaissé à la hauteur de la description du Rocher de la Corbière. Pour rappel, le phare de la Corbière sera inauguré en 1874. Dans le coin supérieur droit, Victor Hugo a écrit le mot « roman ».

(Suite page 3)



Victor Hugo sur le Rocher des proscrits à Jersey. Photographie attribuée à son fils Charles. Crédit: MAISON DE VICTOR HUGO - VILLE DE PARIS

« NOUS côtoyions depuis trois quarts d'heure cette inutile [en surcharge de « longue »] et inhospitalière baie de Saint-Ouen, qui, sur une longueur de deux lieues entame à peine l'intérieur du littoral, qui n'offre ni un havre ni un abri, et que les marins du pays, se figurant l'océan comme une espèce de Gargantua qui mange incessamment la terre, appellent une bouchée mal mordue. Nous atteignons le cap qui marque [en surcharge de « forme »] l'extrémité méridionale de la baie. Il y a là à cette pointe une roche d'une forme particulière. Imaginez-vous une immense crête de coq qui sortirait des profondeurs de la mer, dressant au-dessus de l'eau ses plus hautes arêtes et prolongant au loin sur les vagues ses dentelures de granit ; espèce de scie énorme cachée sous les flots en travers du chemin, qui attend les navires au passage [une ligne biflée où apparaissent les mots « de cette roche »]. Une écume formidable, une sorte de rage éternelle de la mer bat le rocher.

On le nomme la Corbière. Ce qu'on en voit est sauvage, ce qu'on n'en voit pas est terrible.

La côte qui l'avoiisine est désolée et déserte. Seulement à la pointe du cap le plus proche de la Corbière, dans une étroite fissure du promontoire, on distingue deux ou trois misérables maisons à toit bas, cachées. Que font-elles là ? Elles guettent les naufrages. Mais les guettent-elles comme le repaire du brigand qui attend l'épave ou comme la cellule du religieux qui attend le naufragé ?

Pour éviter les basses roches de la Corbière, les marins qui vont de Guernsey à Jersey mettent le cap sur la haute mer et gouvernent au large jusqu'à ce qu'ils voient derrière eux la deuxième tour côtière se superposer dans la perspective du clocher lointain de Saint-Ouen, village enfoncé dans les terres, et devant eux la pointe de Noirmont, reconnaissable à la tour qui le défend, sortir de la pointe de St(e)-Brelade. [Une ligne biflée où apparaît le mot « mais »]



Crédit: MAISON DE VICTOR HUGO - VILLE DE PARIS

À ce point précis, ils virent de bord. Mais ces indications s'évanouissent dans la nuit.

Nous approchions de la Corbière. Le jour tombait ; le brouillard s'épaississait. »

French Bakery
Baked on the premises;
cakes, celebration cakes,
sandwiches, coffee

Your local bakery remains open to serve our community
Mon to Fri: 07.00 to 16.00 | Saturday closed
Sunday closed
Please visit brunosbakery.je or give us a call on 01534 767355
48 hours notice required

5 York Street, St Helier



■ **Candle Gardens à Guernesey.** Pour en savoir plus sur le programme guernesiais des Rendez-vous aux jardins : rendezvousauxjardins.fr



■ **Le « Durrell Pond » au zoo Durrell à Jersey.** Pour en savoir plus sur le programme Jerseyais des Rendez-vous aux jardins : rendezvousauxjardins.fr

C'est l'heure de faire une pause verte : rendez-vous aux jardins

Par le BIAN (Bureau des îles Anglo-Normandes)

QUAND on habite dans les îles Anglo-Normandes, il est facile de fermer les yeux sur la beauté qui nous entoure. Quand on est dans les bouclons le matin sur Victoria Avenue, il est rare de s'émerveiller devant le château Elizabeth et le fort de St Aubin. Quand on est en retard pour aller en ville, Candle Gardens ne représente qu'un raccourci pour atteindre High Street. Mais l'événement « Rendez-vous aux jardins » vous

offre la chance de faire une pause, respirer, et apprécier le monde qui s'ouvre devant vos yeux.

Les Rendez-vous aux jardins se déroulent du 5 au 7 juin 2026. Le thème retenu cette année, « les cinq sens au jardin : la vue », met à l'honneur la diversité des paysages, les panoramas et des échappées vers des oasis de verdure.

Plus de vingt pays participeront aux Rendez-vous aux jardins cette année, coordonnés par le ministère français de la culture. Il s'agit d'une belle occasion de renforcer nos liens avec la

France. Le lancement du programme normand aura lieu officiellement à Guernesey le 12 mai en présence de la ministre de l'Économie, Sasha Karantseva-Miller, et du Directeur de la DRAC Normandie, Jean-Michel Knoop.

Avec une bonne vingtaine de jardins partenaires dans toutes les îles, le programme sera plein à craquer. Alors à vos agendas pour un weekend à la fois d'aventures et de repos !

À Jersey, rendez-vous à Eric Young Orchid Foundation, Reg's Garden, Judith Quercus Garden,

Durrell Zoo, Millbrook Park, Millennium Park, Howard Davis Park et Winston Churchill Park.

À Guernesey, Saumarez Park, Hauteville House, Government House, Sausmarez Manor, Fermain Valley Hotel, Bridget Ozanne Orchard Fields, Charente, et Candle Gardens seront également ouverts pendant ce week-end ainsi qu'une vingtaine de jardins à St Pierre du Bois.

Le Grand Dixcart et Stocks Hotel à Sercq ouvriront leurs portes, et le festival de jardinage annuel Bloomin' Alderney aura lieu début juin.

Les îles fêtent l'anniversaire de Guillaume le Conquérant

Par le BIAN (Bureau des îles Anglo-Normandes)

LES lois des Îles Anglo-Normandes ont des particularités insolites, de la Clameur de Haro à l'interdiction aux hommes de tricoter, au droit de pouvoir tirer sur un Français sur la plage après 22h ! Pourquoi l'histoire des Îles Anglo-Normandes continue-t-elle à autant fasciner ?

Les deux baillages furent liés à nos cousins Normands de 933 à 1204 et ces liens continuent toujours à façonner notre culture, nos langues et même nos lois.

Il y a 1000 ans naissait un petit garçon, Guillaume, à Falaise. À 40 ans, il devint « Le Conquérant ».

Mille ans plus tard, le 26 mars, Jersey et Guernesey ont présenté leur participation au projet initié par la Région Normandie « Millenium : 2027 - Année Européenne des Normands » lors d'une réception à l'ambassade

britannique à Paris. Au cours de cette soirée, les invités ont pu assister à un spectacle à la fois historique, humoristique et musical proposé par les talentueux artistes The Story Beast et James Dumbleton, retraçant le rattachement des îles au duché de Normandie.

Le Président de la Région Normandie, Hervé Morin, a déclaré : « Ce que nous voulons, c'est profiter de cette année anniversaire pour bâtir avec nos partenaires un événement qui résonne non seulement en Normandie mais aussi dans toute l'Europe ».

La députée Elaine Millar a représenté Jersey à cet événement, aux côtés des députés Steve Falla et Paul Montague de Guernesey. Cette réception marque le début d'une année de coopération transfrontalière



■ Le 26 mars 2026, à l'ambassade britannique de Paris, a eu lieu la présentation de la participation des îles Anglo-Normandes à l'initiative de la Région Normandie « Millenium : 2027 - Année Européenne des Normands »

visant à faire rayonner l'épopée normande à travers l'Europe, notamment au Royaume-Uni, en Irlande, en Italie (Pouilles

et Sicile), au Danemark, en Norvège et en Flandre. Parmi plus de 1000 projets européens, plus d'une soixantaine

se dérouleront dans les îles Anglo-Normandes. Cet événement a suscité un enthousiasme sans précédent dans les îles. Cette

initiative fera de 2027 la plus grande fête d'anniversaire du petit Guillaume à laquelle tout le monde est invité !

La France et moi, deuxième partie

Par Richard Harding

APRÈS avoir quitté le lycée, je voulais continuer à étudier le français aussi je me suis inscrit à l'Alliance Française de Cambridge pour des cours du soir. L'Alliance organisait aussi des animations. Après quelque temps, je fus invité à rejoindre le comité et, comme j'avais collectionné beaucoup de 45 tours d'outre-Manche, j'ai animé le bal français pour les soirées du 14 juillet.

J'ai réussi à obtenir le Diplôme de Langue Française (l'équivalent du DALF actuel) et j'ai eu la chance de pouvoir continuer mes études à l'Alliance Française de Paris. Paris était formidable et j'ai pu pleinement profiter de la vie et de la culture de la Ville Lumière. J'ai également obtenu le Diplôme Supérieur de Littérature (niveau équivalent du DELF actuel).

En plus du français et de la France, j'ai aussi toujours été passionné par la radio et l'opportunité s'est présentée de partir en Israël pour travailler comme animateur sur un bateau de radio pirate ancré au large de Tel Aviv qui s'appelait « La Voix de la Paix » où j'utilisais le pseudonyme de Richard West.

La radio avait pour objet de promouvoir la paix entre Israéliens et Palestiniens mais le signal se captait très loin au Proche-Orient et parfois au-delà...

J'ai contacté le consulat français qui m'a fait parvenir des disques français à présenter dans certaines émissions. J'ai aussi travaillé dans une autre radio pirate à bord d'un bateau, Radio Caroline.

Rentré en Angleterre, j'ai fait des émissions pour des radios locales CNFM103/Hereward FM dans le Cambridgeshire et Saxon FM/Orwell FM et dans le Suffolk.

J'ai décidé de retourner à Paris pour une année supplémentaire où j'ai passé mon Diplôme de Traducteur Commercial, fait un peu d'animation pour Voltage FM et donné des cours d'anglais.

Bien que ce fût la dernière fois où j'ai habité en France, cette expérience m'a beaucoup servi depuis.

■ **Richard Harding a été animateur et journaliste radio à Island FM à Guernesey pendant 15 ans, Douzenier à Saint Pierre Port et Vice-Président du Cercle Français de Guernesey. Il a aussi gagné plusieurs fois l'«Eisteddfod, niveau intermédiaire, en guernesiais. En 2021, il a dénoncé avec Bev à Plymouth dans le Devon. Il travaille maintenant comme reporter au South Hams Newspapers, basé à Kingsbridge dans le sud du Devon où il écrit pour quatre journaux hebdomadaires.**

Le Diplôme d'Université d'Études Normandes (DUEN) forme des « Supers-Normands ! »

Par Bernard Desgrèppes, Diplômé d'université d'Études Normandes et membre du Conseil Scientifique et Culturel des Parlers Normands

Il s'agit d'une spécificité de l'université de Caen Normandie. En octobre 2022, le Conseil Régional présidé par Hervé Morin a souhaité remettre en place le DUEN, diplôme d'université entièrement dédié à l'histoire de la Normandie. Placée sous la responsabilité de Christophe Maneuvrier, cette formation pluridisciplinaire propose aux étudiants des connaissances fondamentales en histoire de la Normandie, en histoire du droit coutumier normand et en dialectologie normande. Issue des recherches récentes menées à l'université de Caen, cette formation permet de s'initier aux méthodes de la recherche scientifique, d'apprendre à travailler en interdisciplinarité notamment à travers la réalisation de mémoires de recherches encadrées.

Le DUEN, originalité de l'université de Caen Normandie, est un diplôme universitaire entièrement dédié à la Normandie. Christophe Maneuvrier, maître de conférences en histoire médiévale et directeur de la Maison



■ Les membres du DUEN en sortie sur le terrain

de la Recherche et des Sciences Humaines, assure les cours d'histoire, L'enseignement du droit coutumier normand est dispensé par Sophie Poney, maître de conférences en histoire du droit normand. Les cours de dialectologie normande sont donnés par Stéphane Laigné, docteur en dialectologie, chargé du projet de sauvegarde et de valorisation des parlers normands. Des intervenants qualifiés interviennent également.

Ce diplôme universitaire rencontre chaque année un succès croissant. Il

offre un socle étendu de connaissances incorporant les mouvements artistiques, l'économie et l'architecture. La formation s'adresse à celles et ceux qui veulent consolider leurs connaissances, mais aussi aux professionnels du tourisme, de la culture et du patrimoine ainsi qu'aux juristes. En effet, la connaissance du droit coutumier normand, qui persiste aujourd'hui dans les îles anglo-normandes, est toujours un prérequis obligatoire pour les juristes souhaitant s'inscrire au barreau des îles anglo-normandes.

Notes inédites de Victor Hugo sur l'Archipel de la Manche

(Suite de la page 1)

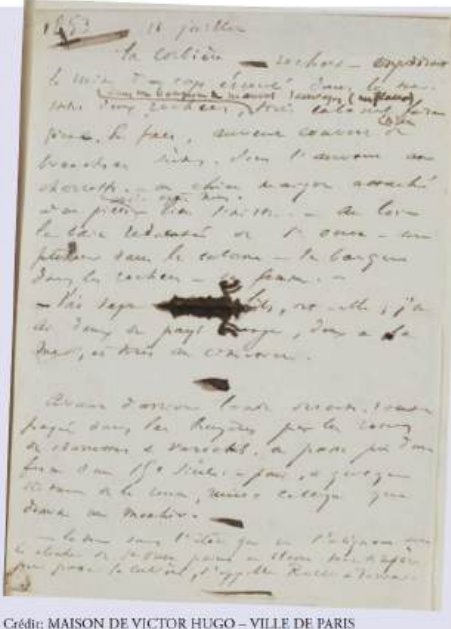
Le second feuillet (17,7 x 12,8 cm) présente à la plume, au milieu de la page, une tache d'encre sur une rature illisible qui semble avoir été reprise pour dessiner une sorte d'insecte ou de homard. La date du 11 juillet 1853, écrite dans le coin supérieur gauche, correspond à l'une des nombreuses excursions de Victor Hugo que regrette sa fidèle Juliette Drouet s'il faut en croire la lettre qu'elle lui adresse la veille : « Notez que demain je ne vous verrai pas ».

La bonne madame Aupitoux. (Jersey) C'est un havre à ne pas sortir de tout vent. »

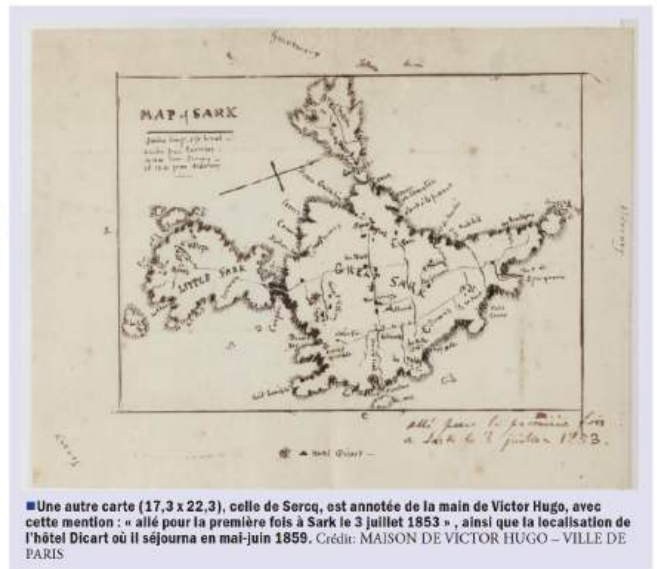
« Plusieurs copeaux présentent des listes de lieux de patronymes, parfois accompagnés de la profession, que Victor Hugo a établies au moment où il travaillait aux futurs Travailleurs de la mer. »

- « Carhevieux, Calvados, Plouge ».
- « Jean Furlong, matelot, Jersey ».

« LA Corbière - Rochers - (?) la ruine d'un cap écroulé dans la mer. Entre deux rochers, dans un bouquet de maures sauvages (en fleurs), trois cabanes n'en faisant qu'une. En face, auvent couvert de branches sèches. Sous l'auvent une charrette. Un chien maigre attaché à une pierre aboie après nous. Lieu sinistre. Au loin la baie redoutée de St-Ouen. Un pêcheur dans la cabane. Sa barque dans les rochers. Sa femme. - J'ai sept fils, dit-elle ; j'en ai deux en pays étranger, deux à la mer, et trois au cimetière. Avant d'arriver lande déserte. Route frayée dans les bruyères par les roues des charrettes à varechs. On passe près d'une ferme du 15e siècle. Puis, à quelque distance de la lande ruine celtique que domine un menhir. La tour dans l'îlot qui en s'alignant sur le clocher de St-Ouen peint en blanc sert de repère pour passer la Corbière, s'appelle Rocco-Tower. »



Crédit: MAISON DE VICTOR HUGO - VILLE DE PARIS



« Une autre carte (17,3 x 22,3), celle de Sercq, est annotée de la main de Victor Hugo, avec cette mention : « allé pour la première fois à Sark le 3 juillet 1853 », ainsi que la localisation de l'hôtel Dicar où il séjourna en mai-juin 1859. Crédit: MAISON DE VICTOR HUGO - VILLE DE PARIS

- « Inbrancani (capitaine hollandais), Calvados (matelot), Rougepierre » - Voir le chapitre II, livre 6 de la première partie des Travailleurs de la mer : « Ce chauffeur-mécanicien, très brave et très intelligent nègre hollandais, échappé des sucreries de Surinam, s'appelait Inbrancani. »
- « Jersey, noms patronymiques locaux : De Veuille, Carteret, Falle, Lemprière, Hocquoil, Nicolle, De La Taste, Gruchy, Gospay, Le Gallais (Le Gaulois) »
- « Serk : Gilberte, Leparleur, matelots ».
- « Roman Serk : Jacques Psaume ».
- « Serk : Pierre Maïome, matelot ».
- « Serk : Ingrouville, Faïdherbe, matelots »
- « Voir le chapitre II, livre 6 de la première partie des Travailleurs de la mer : « Il y a à Saint-Pierre-Port, au Bordage, un marchand de feraille appelé Ingrouville qui est probablement un Ingrouille. »
- « Serk : James Hardie, matelot ».

était pour la maison et non pour la femme. »

« Victor Hugo a dessiné sur un papier bleuâtre pâle (10,2 x 22,4 cm) l'itinéraire d'une excursion qu'il a faite à Jersey. Au centre de la carte, il a précisé « Trip - 15 août 1853 - lundi » et noté entre Le Havre des Pas et la Grève d'Azette le mot « inn » qui désigne l'auberge « Green Pigeon », ou « Inn Richard », contraction du nom du propriétaire, Richard Landhatherland, où logeait Juliette Drouet.

« Il ne reste aux lecteurs du Rocher, journal en main, qu'à mettre leurs pas dans ceux de Victor Hugo, à (re)découvrir certains lieux qu'il a rapidement esquissés, à lire in situ les premières moutures des Travailleurs de la mer, puis à se (re) plonger dans le roman qui célèbre l'Archipel de la Manche.

Bonnes promenades en compagnie de Victor Hugo !

Gérard Pouchain

(Remerciements amicaux à Marie-Laure Prévost et Jean-Marc Gomis pour leur contribution à l'établissement de certains textes.)

« Victor Hugo qui s'est rendu plusieurs fois à Sercq, au départ de Jersey, puis au départ de Guernesey, évoque dans un autre copeau l'arrivée dans l'île : « L'approche de Serk est tellement redoutée et la mer est là si mauvaise qu'aucune compagnie ne veut assurer les bateaux qui font le service habituel de Guernesey à Serk (Renseignement à moi donné aujourd'hui le 12 mars 1861 par Vaudin, marin et actionnaire du cotre Le Rival qui s'est perdu au Creux de Serk le 27 février. Le cotre valait 160 livres.) »

Dans son Carnet à la date du 27 février 1861, l'exilé a consigné : « Le cotre de Serk, Le Rival, sur lequel nous avons fait le trajet en 1859 s'est perdu. »

Les circonstances du naufrage sont connues : en raison d'une mer démontée, Le Rival qui avait, outre les membres de l'équipage, quatre passagers, brisa ses amarres devant le Creux. Certaines sources précisent que le capitaine et deux hommes d'équipage périrent ; selon d'autres, tout le monde fut sauvé grâce à un jeune homme, Philippe Le Feuvre.

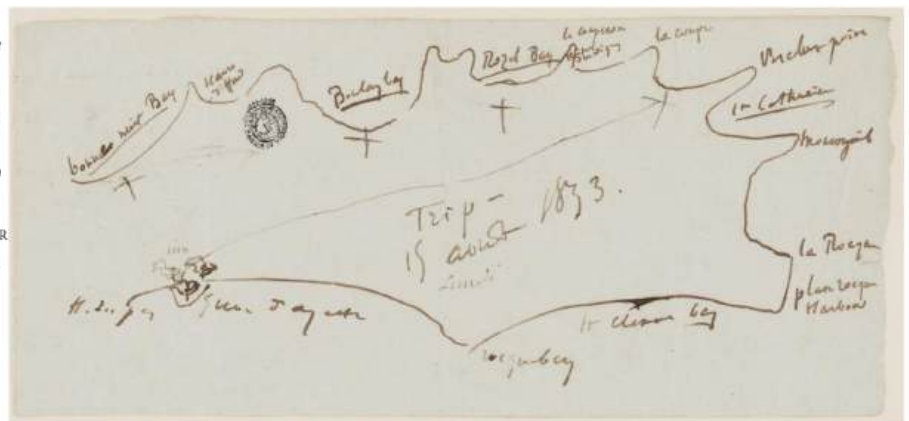
Sur un autre copeau, ces mots renvoient également à l'île de Sercq : « Une maison s'appelle Sur-le-Grès (pron[oncer]) « Sulgrès » (à cause de l'espèce de brèche sur laquelle est située cette bâtisse ».

Il n'est pas impossible que cette comte note de Victor Hugo ait un rapport avec le naufrage du Rival car cette maison dominait le Creux, et ses habitants furent peut-être témoins du naufrage.

Un autre copeau « Serk » reproduit ces propos : « Voilà qui va faire, dit le matelot.

« Guernesey, noms patronymiques locaux : Dumaresq, Donaille, de Patron, Marquand (Marchant), Manger, Le Mazurier, Le Mezurier, Mazurier, Carré, Lanfestaï, Le Page, Ozanne, Le Lâcheur, Le Boutillier, Le Revilly, Métivier, Grat, Gruchy, Saumarez, Jérémie, Haviland, Chucas (?), Allaire, Pengalloy, Dobrée, Le Motée, De Patron, Manger, Blampied, Forbrache, Nafiel, Mollet, Valpiéd, Falla, Mansell, Le Hurey, Tostevin, Guille, Mac Calloch, Brouard, Barbet, Rosteur, Gallienne, De La Mare, Torode ».

« Victor Hugo a dessiné sur un papier bleuâtre pâle (10,2 x 22,4 cm) l'itinéraire d'une excursion qu'il a faite à Jersey. Crédit: MAISON DE VICTOR HUGO - VILLE DE PARIS



30 ans
af Alliance Française

LEARN FRENCH WITH THE ALLIANCE FRANÇAISE

Let French colour your summer

5 Library place 01534 875 656
St Helier info@afjersey.com
JE2 3NL Jersey www.afjersey.com

Le centre Victor Hugo devient une réalité

Par Isabelle Edward

LE projet du Centre Victor Hugo à Guernesey marque une étape importante dans la valorisation du patrimoine culturel de l'île. Inspiré par la présence historique de Victor Hugo, qui y vécut en exil au XIX^e siècle, ce futur centre ambitionne de devenir un lieu de référence dédié à son œuvre, à son héritage et à son lien profond avec Guernesey.

Après plusieurs années de préparation et de mobilisation, le projet franchit aujourd'hui une étape décisive. Grâce au soutien exclusif de la communauté locale, la remarquable somme de 7,5 millions de livres sterling a été récoltée ! Ce financement permet désormais de lancer concrètement la phase de construction, marquant le passage d'une vision ambitieuse à une réalisation tangible. Les donations françaises sont également les bienvenues !

Le Centre Victor Hugo ne sera pas seulement un musée. Il se veut un espace



■ Préfiguration de l'extérieur du futur Centre Victor Hugo

vivant, mêlant expositions immersives, programmes éducatifs, événements culturels

et activités pour tous les âges. L'objectif est de faire découvrir ou redécouvrir l'œuvre de

Victor Hugo, tout en mettant en lumière son engagement politique, son humanisme



■ Buste en bronze de Victor Hugo réalisé pour le 170^e anniversaire de son arrivée sur l'île. Œuvre de la créatrice et sculptrice Nicole Farhi

et son influence durable sur la littérature et la pensée européenne.

Au-delà de son intérêt culturel, le projet représente également un atout pour l'économie locale. Il devrait attirer de nombreux visiteurs, renforcer l'offre touristique de l'île et contribuer au dynamisme du centre urbain. De plus, la construction elle-

même génère des emplois et soutient les entreprises locales.

Le lancement des travaux symbolise une nouvelle étape pour Guernesey, qui affirme ainsi son attachement à son histoire et à son identité culturelle. Le Centre Victor Hugo promet de devenir un lieu emblématique, à la fois ancré dans le passé et tourné vers l'avenir.

Au-delà des abeilles

Par Isabelle Edward

LES pollinisateurs sont souvent associés uniquement aux abeilles domestiques, notamment l'abeille à miel. Pourtant, cette vision est réductrice. En réalité, une grande diversité d'insectes joue un rôle essentiel dans la pollinisation des plantes. Parmi eux, on trouve les abeilles sauvages, les bourdons, les papillons, les coléoptères, mais aussi les mouches, souvent sous-estimées. Certaines espèces de mouches, comme les syrphes, sont même d'excellents pollinisateurs et contribuent de manière significative à la reproduction de nombreuses plantes.

Dans un écosystème insulaire comme celui de Guernesey, l'équilibre naturel est

particulièrement fragile. La diversité des pollinisateurs est cruciale pour assurer la reproduction des plantes sauvages et cultivées, ce qui soutient l'ensemble de la chaîne alimentaire. Sans cette variété d'insectes, de nombreuses espèces végétales disparaîtraient, entraînant des conséquences en cascade sur les animaux et les humains.

Il est donc essentiel de préserver les habitats naturels qui permettent à ces pollinisateurs de survivre. Cela passe par la protection des haies, des prairies fleuries et des zones sauvages. Dans les zones urbanisées, la création de corridors écologiques est également primordiale. Ces passages permettent aux insectes de circuler librement entre différents espaces verts,

favorisant ainsi leur reproduction et leur diversité génétique.

Par ailleurs, certaines pratiques humaines ont un impact négatif direct sur les pollinisateurs. L'utilisation de désherbants et de pesticides réduit les ressources alimentaires et peut être toxique pour de nombreux insectes. À l'inverse, adopter des méthodes de jardinage plus respectueuses, comme laisser pousser certaines plantes sauvages ou privilégier des traitements naturels, contribue à leur protection.

Reconnaître l'importance de tous les pollinisateurs, et pas seulement des abeilles, est une étape essentielle pour préserver la biodiversité et la santé des écosystèmes locaux.



■ Nombreux insectes pollinisateurs jouent un rôle essentiel pour la reproduction des plantes sauvages et cultivées

Aurigny : Des fleurs et un peu d'éternité

Par Agnès Perry

IL y a des îles qui se méritent. On quitte la côte du Cotentin, on salue le cap de la Hague avec un mélange de respect et d'appréhension, et on s'en va défier le Raz Blanchard, ce courant qui vous secoue les certitudes et vous remet les idées en place. Et puis, soudain, elle est là, Aurigny. Alderney, par ses voisins anglo-normands. Un gros caillon de granit posé sur l'écume, un éclat de terre farouche qui semble avoir décidé, un beau matin de création du monde, de rester exactement là où il était, sans demander l'avis de personne.

À Aurigny, l'été sent l'ode, l'ajonc froissé et la liberté tranquille. Ici, la lumière ne triche pas. Elle éclaire les façades pastel, les sentiers bordés de fleurs sauvages, les falaises qui regardent la mer avec sérieux. Et vous, au milieu de tout ça, vous marchez plus lentement. Sans trop savoir pourquoi. Peut-être parce qu'ici, personne ne court après le temps. On alors parce que le temps, justement, a décidé de courir un peu moins vite.

Et puis, il y a cette délicate bizarrerie chez nos amis anglo-normands. Ce sens du panache dans la simplicité. En plein cœur de la saison, l'île se met à bourgeonner de partout. Un prétexte tout trouvé pour programmer un calendrier le festival « Blooming Alderney », cette année du 6 au 13 juin. Rien que le nom donne envie de respirer plus profondément.

Pendant quelques jours, l'île ne se contente pas d'être sauvage, elle devient un jardin. On ouvre



■ Le festival « Blooming Alderney » du 6 au 13 juin est l'occasion rêvée de découvrir la petite île d'Aurigny

les portails des résidences privées. On célèbre clématites, géraniums et digitales... et j'en passe. On s'extrase devant une plate-bande méticuleusement entretenue, on parle de roses comme on parlerait de vieilles amies. On admire, on échange, on flâne. On ne suit pas un programme, on suit une humeur. On se laisse guider par un parfum, une couleur, une envie de s'asseoir sur un banc et de ne rien faire du tout. Et c'est très bien comme ça.

Cette explosion de couleurs que nous offre la nature est-elle une forme de rébellion contre la grisaille de l'hiver qui nous a paru trop long ?

On vient à Aurigny pour une journée, en se disant que ce sera suffisant. On repart en se promettant de revenir plus longtemps. Parce qu'une journée, à Aurigny, c'est comme feuilleter un livre sans lire la fin. On en garde un goût d'inachevé, délicieusement frustrant.

Alors oui, venez pour « Blooming Alderney ». Venez pour les fleurs, pour la mer, le vent salé et les cris des Fous de Bassan, pour les couchers de soleil. Mais surtout, venez pour ce que vous ne trouverez pas ailleurs : cette sensation rare que le monde, parfois, peut être simple, beau, et exactement à la bonne vitesse.

La Royal Golden Guernsey Goat

Par Isabelle Edward

LA Royal Golden Guernsey Goat, souvent appelée la chèvre dorée de Guernesey, est l'une des races locales les plus emblématiques des îles Anglo-Normandes. Reconnissable à sa robe dorée et à son tempérament doux, elle est également réputée pour la qualité exceptionnelle de son lait. Autrefois, ces chèvres étaient élevées par les familles locales pour produire du lait, du beurre et du fromage, prospérant grâce aux pâturages côtiers et au climat tempéré de l'île.

Malgré leurs qualités, les chèvres de Guernesey ont connu un fort déclin au XX^e siècle. Les bouleversements de la Seconde Guerre Mondiale, notamment l'occupation allemande des îles Anglo-Normandes, ont entraîné de graves pénuries alimentaires. De nombreuses chèvres ont été abattues, et la race a failli disparaître. Après la guerre, quelques éleveurs passionnés (notamment Miriam Milbourne) ont entrepris de reconstruire la population, préservant ainsi ses caractéristiques uniques.

Aujourd'hui, la chèvre de Guernesey reste une race rare, même si les efforts de conservation ont permis d'améliorer sa situation. Sa préservation est essentielle non seulement pour des raisons historiques et culturelles, mais aussi pour la biodiversité agricole. Les races locales comme celle-ci sont souvent mieux adaptées à leur environnement, nécessitent moins de



■ Les chèvres de race Golden Guernsey ont reçu leur titre royal en 2024 et sont désormais officiellement connues sous le nom de « Royal Golden Guernsey Goat »

ressources et contribuent à une agriculture durable. Leur lait, riche en matière grasse et au goût crémeux, est très apprécié des producteurs artisanaux.

Préserver la chèvre de Guernesey, c'est maintenir un lien vivant avec le patrimoine de l'île. Soutenir les éleveurs locaux, encourager les petites exploitations et sensibiliser le public sont autant d'actions nécessaires pour assurer l'avenir de cette race remarquable. La race a obtenu le statut royal suite à la visite du roi Charles en juillet 2024.

L'histouaithe des nymphetes Arna et Aiûna

Par Eva Pritchard

EN Janvyi ch'î amée, jé c'menchis man nouveau travas à l'école Française d'Oslo en Norouagie. J'sis professeurche dé la langue Norvégienne pour les p'tis étants. Ensembl'ye jé pâlonis hardi souvent des livres d'aventures, d'la magie, des chorchiers et des fantômes. Quand j'tais janne hardelle j'aimais hardi les histouaithe et les mythes de Jèrri. Jeune de mes favoris est la merveilleuse histouaithe des deux nymphetes tchi d'menthaient dans un gardin s'gret en Jèrri. Lus noms 'taient Arna et Aiûna. L'y a tchiqes années, J' décidis d' raconter ch'î histouaithe en Norvégien, et ou fut publiée dans eune gâzette littéraithe. Amiet, j' voudrais la chéret chute fais dans la langue de Jèrri pour vous.

Arna et Aiûna 'taient deux nymphetes tchi d'menthaient à La Belle Houghe, eune p'tite taque située sus la côte Nord-Est de l'île. Il 'avaient 'té env'yées en Jèrri par eune piéssance supérieure pouor y passer eune partie de lus longues vies. Les nymphetes sont des criatiches comme des faitchieux tchi n'vennent ni d'la terre ni des cieus. Parfois, i' d'menthent plusieurs siécl'yes sus la terre. I' peuvent viagi entre le ciel et la terre, et les différenetes sortes de nymphetes sont r'liés à des éléments natuelles. Des nymphetes, par exemple, sont r'liées à l'icau : i' r'sembl'yeut ès humains et peuvent piler comme nous.

Arna et Aiûna d'menthaient dans eune houle faichonnée le long des rocces du Nord. Tandis qu' les nymphetes y d'menthaient, les plantes craissaient sans cèsse. L'aithé de la

houle d'vint un tapis avec un tas d'sortes de plantes et d' flicurs merveilleuses. Au d'ssus d'la houle, les nymphetes souongnaient d' lus propre gardin : un gardin sauvage éyoit qu' non pouvaient ouï le chant des onaisieux, le doux brit d's insectes et le murmure d'un rûssé tch' allait jusqu' à la mè.

Les deux nymphetes vivaient heithieuses ensembl'ye à La Belle Houghe. Jour et niet, i' jouissaient d'la natruche alentou d'icux. Lus jours en Jèrri dev'naient comme eune fontaine infinie de paix et de bonhêen. Lus gardin avait pour icux pus d' valeu qu' toutes les richesses et l'or du Rouai.

Mais l' temps tchi lus 'tait accordé arrivait quâitement à sa fin. Eune sêché de S'tembre, i' fut lus derné sé en Jèrri.

I' lus couchèrent dans l'gardin à d'getter l'couchi du solé. Et pis un ange appârou, avec ses g'voux d'or et ses ièrs éfinchelants, l'ange dit : "Arna et Aiûna, J'sis un message de D'gien, et j'dais vouos m'ner à vot' nouvelle maison, ou s'zez pliaiches près du pus haut trône de l'univers. Là, ou contin'mez vot' longue existence dans un bonhêen éternel."

Le tchoen des nymphetes chanthent à jouaie. D'gidées par l'ange, i' volèrent par-d'ssus l'île tch' avait 'té lus maison du d'ant des siécl'yes. Quand i' r'gardèrent à bas eune dreine fais euvèrs Jèrri, i' fûtent bouleversées, et i' s'mintent à pleuther.

Lus lèrmes tchiyèrent sus la terre, mais comme i' 'taient des lèrmes de nymphetes, la terre n'pouvait pas l'accepter. Comme chenna les lèrmes d'vintent un p'tit sourcin tchi n' s'arrête jamais. La légende dit qu' i' peut r'donner la veue ès aveugl'yes et la pathole ès muets. Amiet le sourcin est nommé La Fontaine des Mittes. As-tu j'annais ouï alentou ch'na ichin en Jèrri ?



■ Nymphetes Arna et Aiûna. Illustration de l'artiste Hans Magnus Sæle Kårstad, avec son aimable autorisation

Lé Jour d'Naissance de 200 àns à Denys Corbet

Par Yan Maquis

LÉ 22 du meis d'Mai nou célèbre le jour d'naissance de 200 àns à Denys Corbet. Chu Guernesiais est bien connœu pour ses pictures des vaques, et sa poésie Guernesiaise.

Denys 'tait l'deuxième fils à Pierre et Susanne Corbet, et i' fut élvai près du Déhas dans la paroesse du Valle en Guernes. ou 'est qu' i' d'meurait, sans doute, d'cutcher l'âge de 15 àns. Sa famille était bien amarrée à la mère; son père était pilote de r'naom, mais i' mântchait bien souvent quand l' Denys 'tait éfant. Suivant la tradition, Denys 'tait sensitif et l'effet en 'tait qu' les malheurs d'la famille l' affectait moyeuement. Dans son fâmaeux poème L'Tour de Guernes y pâle d'aver d'été souogni par sa pus grand famille, et qu' i' souffrait d'êne monière d'affliction, ch' tait en tchi i' 'tait aen pit partichullier.

*Je d'mourais, danne, adre aiûnaï,
J'dirais quâitement suchouinaï,
Par un respectable vier couple,
D'mes près parents, aimable et souple,
À m'n-égard, du moins.*

Il paraît qu' l' Denys aeut pus d'écoulage qu' d'aout éfants du temps, mais comme d'aout éfants, il allait l'école du Démauche, et à l'école du Valle. Le mètchier d'sa famille 'tait marinier, qui j'annais n'li soutraît. I' s'peut qu' i' souffrisse maême d'sa vaene. Enfin, le jaune Denys avait d'aout idées, l'effet en 'tait, qu' nou cré qu' au reu le pilotage, qu' il étudiait l's Arts et la Tchulture. Il écrivit dans icune d's poèmes autour s' n' espou de v'ni aen rimœux et écrire dans Not' vier patouais. Denys était connœu les poèmes à Georges Métrivier, et il avait, sans doute, s' n' influence sus les sians. Mais, terous, nou r'mœque qu' la pouésie à Corbet dénuêche de tché d'ciz-sé et l'sentiment tendre et simple. En effet, la pouésie Guernesiaise à Corbet a éne qualité de tous les jours et de langue du pâie, nou pourrait dire, pus qu' la siante à Métrivier, de maême, les d'viseaux d' Guernesiais peuvent la lière daouve d' l'aïsetaie.



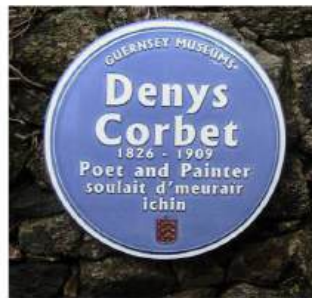
■ Portrét de Denys pointour par li-maême
Crédit: GUERNSEY MUSEUMS

En 1852 Denys s'mariit daouve la Marie Elisabeth Wellington, et il est dit qu' à chu temps-là i' d'meurait à la paroesse d'la Fouarêt en Guernes ou 'est qu' il aecut six éfants.

Enter 1856 et 1880 Denys 'tait maîte d'Écoule d'la Fouarêt, nou n'sait pas si Denys fut drilli au collèg ès maïtes et maïtrresses, ou s' l' 'tait pit-maîte qui vint maîte. Quand maême, il est saeur et certoin, qu' il avait d'la taète, et du talent. Étant maîte, Denys connâit bien, li, les misères des maïtes d'écoule, et l'injustice sociale, ch' est en tchi qu' il avait à en rdire dans sa pouésie:

*Valets publiés à p'tin' obole,
Les malheiraux maïters d'écoule,
Par exemple, coum autou d'chens*

*Vère et, j'éré-mé, qu' pour teus trouble
I'la mèrit'raient quâis double;*



■ Blue Plaque à La Roberge
Crédit: BLUE PLAQUE <https://www.facebook.com/share/17hBQ14lg/>

I' s'peut qu' d' chu faeu au tchoeur li vint l'idée d'aïgier à la paroesse d'la Fouarêt, ou 'est qu' i' fut Connâtable de 1892 à 1894.

En 1877 Denys bougit d'maison pour d'meur à La Roberge à la Fouarêt. En 2011 les Muséums de Guernes pléchérent éne Blue Plaque au fossai endret chute propriété à seule fin de r'merchier son daon à l'héritage tchulturai de Guernes.

Décaôte d'ête dessinaeux, Denys savait perchier et évaluait les piaeches d'héritage, pour tchi qu' il 'tait bien connœu. Comme dé raison, i' y avait d'la demande pour ses services et les gens disaient qu' il avait "d'la taète". Denys avait étout aen talent pour ramenda l's ôloges, et pour gravai sus l'métal preciaeux, nou disait souvent qu' l's ôloges qu' il avait trimates "marchaient".

Tant qu' Denys Corbet avait bien des daons, il 'tait r'connœu supâreusement pour s' n' écrire et sa pouésie. I' publiait l's articles et des poèmes dans les papiers d' nouvelles tais qu' La Gazette de Guernes et Le Baillage, il 'tait étout journaliste, et écrivait d's articles et des lures sous l'naom de plume, Bad'lagoune.

Lé premier livre à Corbet, Feuilles de la Forêt (1871) est aen titre à double-entente, fut dédié à Georges Métrivier (1790 – 1881), dans ches feilles nou trouve des versets en Français, Anglais et daoune du Guernesiais. I' y avait d'aoutes publicatïaons: Le Jour de l'An en 1874 – des lures autour la vie de tous les jours, pour tchi qu' i' y avait tant demande, i les r'publiât en 1875, 1876 et 1877.

Durant l's onnaies 1800 i' y avait d'fâmaeux changements en Guernes, tais qu' énu amas d'bâtie, maême dans la campogne de Guernes étant qu' la population aecut de 16.000 jusqu' à 40.000 d'meurants. À chu temps-là, i' v'naient énu amas d'Anglais pour d'meur dans l'île, l'effet en 'tait qu' la picture lindgistique s' changeait, et nou z'oyait pus d'Anglais d'vrai par les camps. Ch' tait dans chu Guernes changeant, et ou 'est qu' de tché du vier temps s' en allait, qu' Corbet écrivait chu qu' est, sans doute, la pus r'merchable d'ses oeuvres, sa fâmaeux odyssée: L'Tour de Guernes dans Les Chants du Drain Rimeux.

Corbet s'caontait comme Le Drain Rimeux qui j'annais écrivait en Guernesiais. Il amœne qu' son poème est aen monière de souv ni de not' vier patouais, tant qu' i' dure; chu qu' i' paraît n' s'ra pouit long temp'. Les Chants fut publiât en 1884. L'Tour de Guernes dessaene éne giae mais touchaente picture d'aen Guernes du vier temps et d'son maonde enter l's onnaies 1830 et 1882. Ch' est en tchi, Corbet nous lique éne fuaête dé souv nis en versets d'son chière li daoune sou doux parler pour qu' les génératïaons au temps-à-v'ni peuvent s' en réjoui. Corbet dédit ches 8.500 laegnes ès Guernesiais de Guernes – pour être à la postérité, Un p'tin moniement du passai.

Denys Corbet mourit le 21 du meis d'Avril 1909 et i' fut enterré au cimpière d' l'Église d'la Fouarêt.

Les Muséums de Guernes et La Livrie Pri-aoulx s' en vaout r'merchier l'occasion du jour d'naissance de 200 àns à Denys Corbet, faout donc s' entchétaï d' auprès d'icux pour en saver pus.

BD par Adam Gillson



L'Alliance Française de Jersey fête ses 30 ans

Par Stéphane Aucante

FIN avril, l'Alliance Française de Jersey a célébré ses 30 ans, entre mémoire et marche résolue vers l'avenir.

Des Alliances Françaises, il y en a plus de 800 dans le monde, et toutes ont leur histoire. Mais, quelle que soit leur ancienneté, toutes sont ouvertes sur le monde d'aujourd'hui et aident à construire le monde de demain, à travers l'éducation bien sûr, mais aussi les arts et l'échange interculturel.

Pour ses 30 ans, l'Alliance Française de Jersey a d'abord tenu à rappeler qu'elle n'était pas seulement un centre de langue mais aussi un lieu de vie artistique et culturelle, dans les deux cas en prise directe avec la société contemporaine. Le premier « temps » de sa soirée d'anniversaire a donc été l'inauguration d'une puissante exposition-photos sur la guerre en Ukraine, intitulée « Regarde l'Ukraine ». Pour aider à comprendre quelles réalités se cachent derrière ces photos, Valeria Evered, ukrainienne vivant à Jersey est venue partager son regard et ses émotions. Et pour l'écouter, il n'y avait pas moins que l'Ambassadrice de France au Royaume-Uni et le Bailli de Jersey, parmi une trentaine d'autres

invités à ce moment-là de la soirée.

Ensuite, direction l'Assembly Room de la mairie de Saint-Hélier, pour une réception où, cette fois, les discours sont bien sûr revenus sur le passé mais ont aussi tracé les enjeux de l'avenir, en s'appuyant sur une évidence : les liens profonds qui unissent Jersey et la France depuis des siècles, dans un constant esprit d'ouverture et de tolérance. Signe de cet esprit, Alice Zhang au piano est d'origine chinoise, et elle a émaillé les prises de parole de morceaux signés Yann Tiersen ou de transcriptions de chansons de Charles Aznavour ou Barbara. Plus de cent personnes étaient là pour l'applaudir puis échanger de manière conviviale autour d'un buffet où, pour finir par de vrais clin d'œil français, on a bu un cocktail à base de vin originaire d'Occitanie, le blanc limé, ou dégusté des crêpes sucrées signées Sébastien, du restaurant Cocorico.

La soirée eut donc un goût d'enfance — car 30 ans, au fond, c'est encore très jeune. Et nombreux étaient les enfants et les jeunes présents, tous apprenants dans les cours de français que propose entre autres l'Alliance Française de Jersey. Pour au moins encore 30 ans ?



■ Madame Hélène Tréheux-Duchêne, Ambassadrice de France à Londres, aux côtés du Président de l'Alliance Française de Jersey, Monsieur John Harris



■ L'équipe de l'Alliance Française Jersey



■ Inauguration de l'exposition « Regarde l'Ukraine »

A LITTLE RIVER PICTURES FILM

À BÉTÔT? GOODBYE?

JÉRIAIS - A LANGUAGE ON THE EDGE OF SILENCE

AN INTIMATE PORTRAIT OF ITS LAST NATIVE SPEAKERS AND THE FIGHT TO KEEP IT ALIVE

Little River Pictures Jérisais Gouvernement d'JERRI

A LITTLE RIVER PICTURES FILM WITH AND FOR THE OFFICE OF JÉRIAIS IN JERSEY, CHANNEL ISLANDS. CO-DIRECTORS: ANNIKA AND TOM KENNEDY. PRODUCER: BEN SPINK

L'Empoisonneur de Jersey

Un polar en forme de roman-feuilleton par Stéphane Aucante

PROLOGUE

TOUT ce bleu qui écrase le blanc des bateaux parqués en rangs serrés dans le port de plaisance de Saint-Hélier lui parvient par la baie vitrée de son bureau et lui fait mal aux yeux. À moins que ce soit le mal être qu'il ressent depuis ce matin qui lui rend cette lumière insupportable...

Et puis, malgré la climatisation, il fait chaud. Terriblement chaud. Associée à l'image de carte postale surexposée qui frappe ses rétines, cette chaleur se mue en un flux électrique puissant qui gagne sa nuque, colonise ses épaules, sa poitrine, son estomac.

Surtout son estomac. Là aussi il a mal. À s'en plier en deux. Ça brûle, ça pousse, et il a envie de vomir. Et d'uriner aussi. Pas parce qu'il en a envie mais pour mettre fin à la sensation de brûlure qui l'a pris là aussi.

Dernière, elle lui donne l'impression que ses sphincters pourraient lâcher. L'abandonner. Laisser s'échapper une partie de lui. La mauvaise, se surprend-il à penser. Celle dont il a honte depuis des semaines.

Quelque chose doit sortir. L'aider à expier. L'envie de vomir revient, plus forte. L'électrique flux bleu remonte de son ventre vers sa tête. La morsure du chaud devient fièvre. Devenir feu. Bleu serait donc la couleur de l'enfer ? Et il y serait condamné, mais pourquoi ? Pour un vague arrangement avec les règles et une enveloppe de billets pas si épaisse que ça ?

Puain de clim ! Même plus fichue de lutter contre le réchauffement climatique ! Cette île perdue en pleine mer croyait y échapper ! Lui-même croyait s'échapper ! De son île minuscule... La fuir cette prison dorée... Maintenant, c'est trop tard.

C'est là qu'un terrible sentiment d'oppression le saisit. L'écrase : il faut qu'il respire ! Ou ! Un peu d'air frais par pitié ! De l'air tout court. Ne plus se sentir enfermé. Coincé. Écarté. Se libérer.

Il s'éjecte du bureau comme un diable de sa boîte. Dévale les escaliers. Traverse en courant l'open space du rez-de-chaussée. Manque de se faire renverser par le bus 2A qui file vers le tunnel du Rocher. Titube sur l'imbroglio de routes à deux voies, de



■ Stéphane Aucante vous invite à découvrir le début de son roman-feuilleton « L'Empoisonneur de Jersey ». Retrouvez la suite dans les prochains numéros du Rocher

faux trottoirs et de barrières coupe flux qui séparent la direction portuaire des quais. C'est marée basse et la moitié des pontons est à l'ombre. Se crée là, l'éclat, il le sait, une vague bulle de fraîcheur qui déborde sur les bancs du port. Quelques-uns des fameux « bancs mémoire » de Jersey. Ailleurs, sur la côte, il n'y a qu'une ou deux plaques du souvenir sur chaque dossier. À Saint-Hélier, ils en sont couverts.

Il ne s'assoit même pas. Préfère s'agenouiller, se coucher même sur les pavés. Aller chercher le frais là où il est, au ras du sol. Faire cesser le feu, la douleur et l'étouffement. Il y arriverait presque si un éclat de lumière aveuglant et coupant ne venait aggraver son œil gauche.

Sur le banc le plus proche, une plaque dorée, rivetée en bout de rangée de plaques plus anciennes et déjà patinées par le temps, brille d'un feu vif sous l'assaut du soleil. Et cette lumière l'attire. Il lit.

Première ligne. Son nom... Un homonyme, forcément.

Deuxième ligne. Deux dates. Celle de sa naissance et celle... d'aujourd'hui !

Troisième ligne. À la place du traditionnel message mémoriel, il lit cette phrase. « Dead at », et cette heure, « 1:23 pm ».

Alors il regarde sa montre digitale. En chiffres bleus, elle affiche :

« 1:20 pm ».

(suite au prochain numéro)

Immersion agricole et culturelle sur l'île de Jersey

Par les étudiants de la licence Production Animale du lycée Thère de Pont-Hebert

PENDANT cinq jours, les étudiants de la licence Production Animale du lycée Thère de Pont-Hebert (Manche, France) ont découvert l'île de Jersey, entre agriculture innovante et patrimoine local. Le séjour a débuté par un départ de Saint-Malo, avec une arrivée à Saint-Helier. Après un English breakfast typique, les participants ont exploré le Château de Mont Orgueil, symbole historique de l'île.

Le deuxième jour a marqué une immersion dans l'élevage laitier. La visite d'une exploitation de 300 vaches jersiaises a permis de comprendre l'usage du logiciel CowManager, utilisé pour le suivi sanitaire du troupeau. Le lait est ensuite transformé par Jersey Dairy. La journée s'est poursuivie par une découverte du patrimoine à la Hougue Bie et une visite d'une ferme mêlant tradition et modernité, avant une soirée "ghost walk" à travers la ville.

Le troisième jour a été consacré à la filière végétale avec la visite de Jersey Royal Company, spécialisée dans la pomme de terre locale. Une rencontre avec Jersey Business a permis d'échanger sur les enjeux agricoles du territoire. La journée s'est conclue par un moment convivial autour de la célèbre glace locale.

Le quatrième jour, une randonnée sur la côte de Bouley Bay a offert un aperçu des paysages jersiais. Les étudiants ont ensuite visité des exploitations en production végétale et une écurie de dressage. La journée s'est terminée par un coucher de soleil et un repas à St Brelade.

Enfin, avant le retour, une visite dans une ferme en agriculture biologique a permis d'échanger sur les différences entre les systèmes agricoles français et britanniques. Ce séjour a offert une vision concrète, technique et humaine de l'agriculture insulaire.

■ Les étudiants lycée Thère de Pont-Hebert lors de leur séjour à Jersey



Quand l'amitié traverse la Manche : les élèves de Saint-Pair à la rencontre de Jersey



■ Rencontre entre correspondants de l'école Anne Frank et de VCP. Echanges de drapeaux



■ Pique-nique au Howard Davis Park

Par Christine Bonhomme

DEPUIS le début de l'année scolaire, les élèves de l'école élémentaire Anne Frank de Saint-Pair-sur-Mer ont engagé une correspondance avec des élèves de VCP (Victoria College Preparatory School) à Jersey. Après plusieurs mois d'échanges écrits, ce partenariat a pris vie à l'occasion d'une visite exceptionnelle de 80 élèves normands (classes de CM1 et CM2) à Jersey, les 28, 29 et 30 avril 2026.

Au programme de ce séjour : découverte de l'histoire et du patrimoine de l'île, avec notamment la visite du château de Mont Orgueil, du site néolithique de La Hougue Bie, une initia-

tion à la langue locale jersiaise, ainsi qu'un jeu de piste dans le centre-ville de Saint-Helier.

Point fort du séjour, la rencontre du 29 avril au matin a permis aux élèves de Saint-Pair-sur-Mer de rencontrer trois classes de Year 5 de VCP (équivalent CM1). Après un moment solennel de présentation et un échange symbolique de drapeaux, chaque élève a pu rencontrer son correspondant. Les échanges se sont déroulés en français et en anglais, autour d'activités ludiques favorisant la découverte de l'autre.

Les plus jeunes élèves de l'école primaire Anne Frank viendront également découvrir la culture jersiaise et

retrouveront leurs amis, lors de leur déplacement à Jersey le jeudi 30 avril.

Ce projet pédagogique et humain a été rendu possible grâce à l'implication conjointe des équipes éducatives de l'école, de l'association des parents

d'élèves, de la mairie de Saint-Pair-sur-Mer, ainsi qu'au soutien précieux de la Maison de la Normandie et de la Manche à Jersey.

L'école tient à adresser ses plus sincères remerciements à Emma

Ecobichon, enseignante à VCP, ainsi qu'à Rachael Surcouf, en charge de la supervision de l'enseignement du français dans les écoles primaires de Jersey, pour leur engagement et leur accueil chaleureux.



■ Les petits normands découvrant la légende de la Hougue Bie racontée, en Jèrriais (la langue normande locale) par Charlie Le Maistre de l'Office du Jèrriais

Marché Normand de Printemps

Weighbridge - 13 au 17 mai 2026

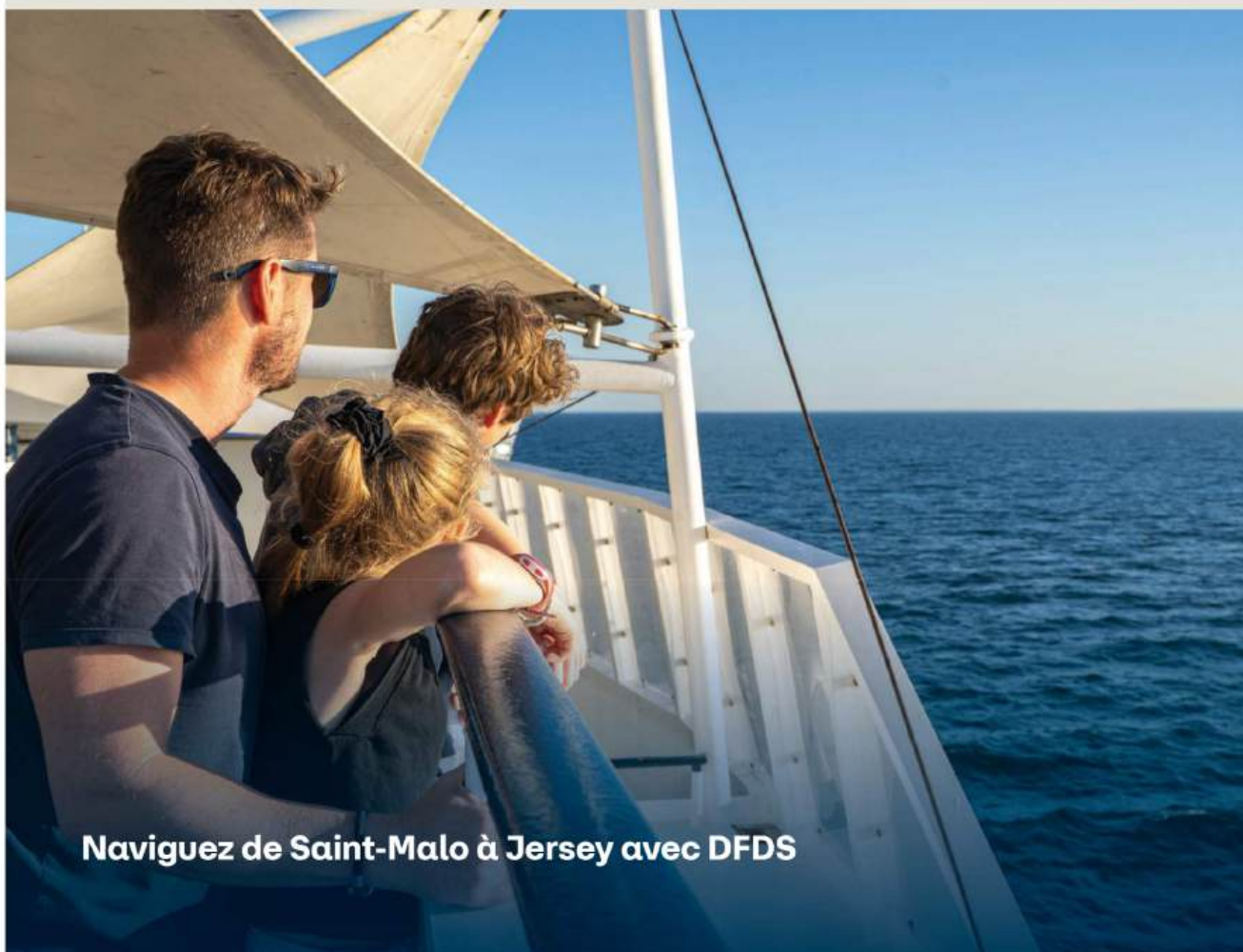


Relier les cœurs, les cultures et les côtes

Des retrouvailles en famille aux escapades improvisées, chaque traversée entre Saint-Malo et Jersey unit deux mondes de traditions, de joies et d'histoires partagées.

Avec DFDS, embarquez pour un voyage qui relie bien plus que des rivages.

N'attendez plus et réservez votre traversée sur [dfds.com](https://www.dfds.com)



Naviguez de Saint-Malo à Jersey avec DFDS